

résulte que la demande de *domestiques* des deux sexes est considérable et régulière. L'année dernière, 458 demandes de ce genre ont été adressées à l'agence.

Les cuisiniers sont très recherchés, les *ouvriers de ferme* des deux sexes également, mais dans la bonne saison seulement; il en est de même des jeunes gens habitués à soigner les chevaux.

On ne demande jamais d'*employés* d'aucune espèce. Il y a peu de pays au monde où toutes les carrières libérales soient aussi encombrées.

Quant aux *artisans et aux ouvriers spéciaux*, tels que forgerons, bouchers, maçons, boulangers, ébénistes, garçons de bureau, messagers, etc., l'offre locale est largement suffisante et l'émigration est à déconseiller complètement.

Le *taux moyen des salaires des domestiques* est variable, suivant la localité. A Montréal, ils sont, en général, élevés. Une cuisinière se paye rarement moins de 8 dollars par mois, elle peut en gagner 15 et même davantage si elle est très bonne. Les servantes ordinaires gagnent de 6 à 10 dollars par mois. A Québec, les gages sont moins élevés.

C. ÉMIGRATION. — Dans le cours de ce rapport, j'ai déjà fait allusion à l'émigration assez considérable pour les États Unis. Les statistiques ne permettent pas de connaître qu'elle est la perte de population qui en résulte pour le Canada. Pour certaines provinces, elle est considérable. Une émigration qui a causé une grande sensation a été le départ de Montréal, en septembre dernier, de tout un navire d'émigrants pour le Brésil, où ils s'étaient engagés à travailler dans les plantations de café de Saint-Paul. Tout a été mis en œuvre pour détourner ces émigrants de leur entreprise et, au moment du départ, quelques centaines ont refusé de s'embarquer. Les autres, environ 700, persistèrent dans leur détermination. Le sort de ces derniers ne serait pas très brillant, paraît-il, au Brésil, et beaucoup seraient atteints ou morts déjà de la fièvre. Cependant, cette émigration, quelle que soit la qualité des gens partis, ne laisse pas de prouver une situation difficile, dont on fait remonter la cause au bas prix des produits agricoles et à la crise commerciale, générale dans le monde, et aggravée ici par les élections canadiennes d'abord et les élections américaines ensuite.

Agréez, etc.

Le Consul général de Belgique au Canada,  
J. DE BERNARD DE FAUCONVAL.